

ANYMALTRISTE. Telles sont les lettres dispersées çà et là à la surface de la toile, en relation d'analogie avec les formes sur lesquelles elles s'inscrivent en surimpression. Les tableaux de Corpet étant autant d'espaces ouverts à l'interprétation, tentons de déchiffrer le rébus.

Du Concert Champêtre de Titien au Déjeuner sur l'herbe de Manet, jusqu'à ce que Picasso, dans son désir de révéler ce que les autres n'ont pas montré, dénude tous les protagonistes de la scène, celle-ci ne donne-t-elle pas à voir-ça, l'amour consommé, le post coitum...animal triste.

La tristesse se lit sur les visages, notamment sur celui de Victorine Meurent. Elle tourne son regard vers l'extérieur du tableau, vers le spectateur...ou l'artiste...l'histoire de cette partie de campagne ne peut pas en rester là. Elle attend un nouveau développement.

Corpet revisite le tableau de Manet et réactive à sa manière le dialogue fécond entre tradition et invention, en poursuivant le jeu des transformations et des variations auquel il invite.

Mais, en quelque sorte, de l'intérieur, en s'y insérant. Le but de la copie à taille réelle est de permettre cette intrication quasi physique avec la toile de Manet qu'il soumet d'abord à l'épreuve du noir comme le ferait la camera obscura, outil de révélation d'autres images.

Elles surgissent ces images. Elles viennent du fond. Elles viennent de loin pour perpétuer les métamorphoses et remettre en jeu les éléments de la fable.

De la main de Victorine Meurent qui se transforme en une tête de cygne, c'est bientôt les ailes de l'oiseau qui la recouvrent, écran de gaze posé sur sa nudité.

De celle qu' Aby Warburg nomme une "nymphé française" au fantôme de Leda, le mythe rode et vient se greffer dans l'espace du tableau. Autour de lui, emportés par un mouvement tournoyant, une autruche, un aigle, une libellule qui rappellent, ainsi que le soulignait Zola, que le tableau de Manet est "plein d'air". Il circule dans celui de Corpet, soulève les formes enfouies et fait varier la modulation de l'ensemble.

De la "partie carrée" on glisse à la partie de chasse: deux sangliers dont un plus imposant, guêtent; un sanglier, celui de Calydon, décrit par Ovide comme si puissant que "son souffle embrase le feuillage" comme le rouge flamboyant embrase l'espace de la toile, voile transparent d'une légèreté aérienne délicatement déposé sur la scène originale d'où veille Victorine Meurent.